Philipe et Salma marchaient quand un groupe de trois personnes leur barra la route.

« Bien le bonjour, voyageurs. Si vous voulez continuer sur ce chemin, il faudra nous payer un petit quelque chose. » Dit l’un des hommes.

« Je n’ai pas entendu parler de péage sur cette route. D’où avez-vous reçu les ordres ? » Demanda Philippe, posant la main sur le pommeau de son épée.

« Si vous refusez d’obéir, j’ai le regret de vous annoncer que nous aurons à utiliser la force. Lâche cette épée et nous pourrons discuter du prix. »

Pendant ce temps, les autres hommes prirent leurs épées et dagues en main et commencèrent à avancer. Philippe fronça les sourcils, et agrippa de pleine main la poignée de son épée. Il murmura à Salma.

« Prépare-toi à courir. Je les retiens. » Il se tourna ensuite vers le chef des bandits et déclara : « Nous sommes pauvres, nous n’avons pas d’argent. »

« Oh, vous avez d’autres choses… intéressantes. Laissez-nous vous observer, et peut-être que vous repartirez avec votre vie. »

Philippe dégaina son épée, et Salma se mit à courir de la direction d’où elle était venue. Philipe recula pas à pas, suivant des yeux les bandits qui suivaient son rythme. Étrangement, ils ne s’approchaient pas de lui.

Une flèche se planta dans son dos. Il cria, et il entendit Salma crier en même temps. Il tomba à genoux, et avant qu’il puisse se retourner, les bandits lui sautèrent dessus. Il dévia une attaque de sa lame, puis son épée fut plaquée au sol. Il vit du coin de l’œil une attaque venir de la gauche. Il se roula hors de la trajectoire de l’arme du bandit, puis il se prit le pied du bandit de droite dans le ventre. Le souffle coupé, il s’effondra.

Le chef des bandits lui écrasa la main de son pied, prit son épée, et l’observa. « Cette arme est vieille, mais de qualité. Où l’as-tu obtenu ? »

Philippe ne répondit pas. Il tourna la tête, et vit Salma se débattre avec un autre bandit. Le bandit lui frappa la tête. Philippe vit le corps de Salma tomber sans forces, les cris s’étant arrêtés. Il regarda le dos suivre la tête vers le sol. Une rivière de sang se répandait dans les vêtements. Le corps tomba dans la terre. Philippe ne voyait que ça. Il n’entendait plus rien. Les secondes étaient lentes. Les bandits parlaient. Il n’écoutait rien. Son cœur se serra. Le corps de Salma était immobile. Un battement de cœur. La douleur disparut. Un battement de cœur. Les muscles se tendirent. Un battement de cœur. Philippe ferma les yeux. Un battement de cœur. Le monstre ouvrit les yeux.

A distance, {chef} observait la scène avec ses jumelles. Il demanda à son second :

« Tout le monde est-il en position ? »

« Antony et Nabil doivent encore se placer, et l’encerclement sera complet. »

«  Ces bandits ont encore piégé des victimes. » Il soupira. « J’aimerais intervenir maintenant, mais si on ne complète pas l’encerclement, ils vont encore nous échapper. »

« Antony est en position » Déclara le second.

{chef} n’écoutait pas. Il était concentré sur la scène qu’il voyait. La dernière victime des bandits s’est relevée et se battait avec une férocité rarement vue. Les bandits tombaient un par un aux mains de cet homme. Non. Ce n’était pas un homme. C’était un monstre. Aucun homme ne pourrait bouger dans ces conditions.

« Nabil est en position. » Déclara le second. Sans réponse de son supérieur, il tourna la tête et vit le visage stupéfié de {chef}.

« Chef ? Tout le monde est en place. On peut y aller ! » Dit-il. Il tourna son attention vers ce que son chef regardait. « Oh ! »

Sous leurs yeux, les cinq bandits ne bougeaient plus. Ils étaient au sol, blessés ou mort. Il n’y avait qu’une seule créature se tenant debout, tenant une arme dans chaque main, ayant d’autres armes plantées dans sa chair. La bête surveilla ses environs, lâcha ses armes, et boita vers la femme se trouvant au sol. Le voyageur se mit à genoux, et la prit délicatement dans ses bras.

{chef} revint à ses sens. Il prit son sifflet, et un son strident se fit entendre dans les environs. Des cavaliers chargèrent de plusieurs directions, mais ils mirent fin à leur élan quand ils virent la situation. {chef} ne tarda pas à les rejoindre. Ses soldats lui firent le rapport.

« Chef ! Trois des bandits sont encore en vie. »

« Les deux voyageurs respirent encore ! »

« Achevez les bandits. Amenez les voyageurs au médecin au plus vite ! Faites tout pour sauver leurs vies. »

Philippe était ébloui par une lumière faible. Un brouhaha indistinguable remplissait ses oreilles. Il peinait à faire le moindre mouvement. La douleur était omniprésente.